

# Brésil : une foufounette géante, rouge vif, pour discuter des tabous sexuels !

écrit par François des Groux | 7 janvier 2021



D'un côté, ceux qui trouvent ça moche : le patriarcat bête et méchant, les catholiques intégristes et les ultraconservateurs « *haineux et sexistes* ». Bref, l'électorat d'extrême-droite de Jair Bolsonaro. Houuuuu !

De l'autre, ceux qui applaudissent : la gauche, les progressistes, les néoféministes, les anti-Bolsonaro et Libé. Bref, le camp du bien.

La plupart d'entre nous soupireront, blasés. Il faut dire que la pornographie est à portée de clic tandis que le

Brésil n'est pas vraiment connu pour son conservatisme sexuel (carnaval érotique, jolies filles en bikini sur les plages, fétichisme fessier, transgenres...)

L'objet de la polémique : un vagin géant et ensanglanté creusé dans une colline du Brésil, œuvre « artistique » de la plasticienne Juliana Notari.

Le but : « *lancer un débat sur les problématiques de genre* », questionner sur « *notre société occidentale phallocentrique et anthropocentrique* », « *provoquer une discussion autour des tabous sexuels imposés aux femmes* » et dénoncer... « *l'exploration de la terre par le capitalisme* ».

Bref, encore une masturbation intellectuelle de gauche qui ne résoudra certainement pas le problème des mutilations génitales et des tabous liés au corps féminin dans les sociétés où règne réellement le patriarcat le plus rétrograde qui soit : Afghanistan, Pakistan, Soudan, Arabie saoudite...

**Au Brésil, une sculpture de vulve géante installée sur une colline**



Il aura fallu onze mois de travail pour la réaliser : une vulve de 33 mètres de long, 16 mètres de large composée d'une excavation de 6 mètres de profondeur.

Cette gigantesque sculpture, nommée *Diva*, de la plasticienne Juliana Notari a été installée au Brésil en fin de semaine dernière dans le parc artistique et botanique Usina de Arte, à Agua Preta, dans l'Etat de Pernambuco [...] Recouverte d'une résine rouge pouvant évoquer notamment le sang menstruel, cette œuvre de land art s'expose sur le site d'une ancienne usine à sucre.

L'artiste de 45 ans explique s'inscrire dans une démarche féministe.

«Avec « *Diva* », j'utilise l'art pour lancer le dialogue sur les questions traitant des problématiques de genre d'un point de vue féminin» [...] affirmant questionner aussi «la relation entre nature et culture dans notre société occidentale phallocentrique et

*anthropocentrique*».

Les commentaires haineux et sexistes – portés notamment, [selon le Guardian](#), par des partisans du président d'extrême droite, Jair Bolsonaro – n'ont pas tardé à affluer sur les réseaux sociaux, témoignage de la persistance du tabou autour des représentations du sexe féminin...

De l'autre côté de l'Atlantique, le journal anglais *Daily Mail* a pour sa part fait le choix étonnant de flouter les images de cette vulve géante [dans son article](#)...



Selon le communiqué de présentation de *Diva*, en travaillant sur l'anatomie féminine, l'artiste «cherche à provoquer une discussion autour des tabous sexuels imposés aux femmes». Une démarche de réhabilitation du sexe féminin de plus en plus prégnante ces dernières années, [notamment dans l'art](#).

Au-delà d'une vulve, il faut aussi voir dans cette sculpture «une blessure», explique l'artiste, pouvant être interprétée comme une allégorie de «l'exploration de la terre par le capitalisme»...

Mais attention, un gauchisme intransigeant peut en cacher un autre : en utilisant des travailleurs « racisés » non-

transgenres dans un parc naturel, la blanche Juliana Notari s'est mise à dos les antiracistes, les LGBTQ++ et les écolofachos !

En parallèle de la levée de boucliers des ultraconservateurs, une photo montrant les coulisses de la réalisation de l'œuvre, creusée à la main par vingt hommes, a particulièrement choqué. On y voit l'artiste, blanche, et à l'arrière, les travailleurs, tous des hommes noirs.

*«Les travailleurs noirs représentent la majorité des ouvriers du secteur du BTP au Brésil. Moi non plus, je ne suis pas favorable à cette situation structurelle, héritée du patriarcat et de l'esclavagisme et qui est un fait accompli. Mais il ne faut pas pour autant en arriver à la criminalisation de tout travail»...*

Certains ont aussi regretté le caractère excluant de cette œuvre pour les personnes transgenres.

D'autres inquiétudes ont aussi été soulevées sur les conséquences de cette installation sur l'environnement, dont l'artiste s'est défendue..

[https://www.liberation.fr/planete/2021/01/06/au-bresil-une-sculpture-de-vulve-geante-installee-sur-une-colline\\_1810449](https://www.liberation.fr/planete/2021/01/06/au-bresil-une-sculpture-de-vulve-geante-installee-sur-une-colline_1810449)



Quasi-prônant la pédophilie dans les années 70, mouillée dans plusieurs scandales sexuels (qu'elle dénonce avec vigueur chez... les hommes d'Église), une certaine gauche aime se montrer libertaire et ouverte à tout.

Mais se ferme automatiquement à la critique des mœurs islamiques en combattant les islamophobes, en publiant une tribune contre l'islamophobie... et en protégeant des musulmans pourtant pas vraiment amateurs de vagins géants et autres clitoris en folie (en 2019, Libé nous avait gratifié d'un « Tout est beau dans le clito »)





Et si Libé sensibilisait les musulmans à l'art de Juliana Notari pour « *provoquer une discussion autour des tabous sexuels imposés aux femmes* » ?